

# L'artillerie... mère des arts, des armes et des lois <sup>1</sup>!

Au commencement était le verbe, l'infanterie et la cavalerie...

Très vite le verbe a enfanté, par sa volonté de puissance, d'autres armes que le glaive, la lance et le bouclier. Atteindre son adversaire du plus loin possible a été une recherche interrompue. Arc, puis arbalète, baliste et onagre ont constitué des armes de plus en plus performantes que l'on nommait déjà au Moyen-âge artillerie, le mot venant de la racine latine *ars* ou *artis* qui nomme la capacité à savoir faire quelques chose ou encore les moyens et les procédés pour y parvenir. L'artilleur puise ainsi à la même étymologie qu'artisan ou artiste. Et c'est pour la même raison que l'on parle autant dans les popotes d'art militaire et d'art culinaire.

Avec l'utilisation de la poudre en Europe au milieu du XIV<sup>ème</sup>, le mot artillerie englobe alors la fabrication et le service des canons et de toutes les armes à feu. Au fur et à mesure des inventions dans le domaine militaire, l'artillerie met au point de nouveaux matériels, de nouvelles armes. Ensuite ces enfants atteignent leur maturité et prennent leur indépendance, oubliant parfois la mère qui les a parfois enfantés dans la douleur et vu partir dans la peine. La descendance de l'artillerie est ainsi multiple et foisonnante<sup>2</sup>.

Les fabrications d'armement sont les plus vieux descendants, presque consubstantiels. D'eux sont ensuite sortis l'arme du *Matériel*, mais aussi la *Section technique de l'armée de terre*. Aujourd'hui, la STAT, en ayant la garde de l'étendard du 20<sup>ème</sup> RA, revendique ainsi une part de cet héritage. Le *Service des poudres* est aussi né dans l'extrême jeunesse de l'artillerie ; après s'en être éloigné au XIX<sup>ème</sup>, il a définitivement rompu dans les années 1930, en ayant donné lui-même naissance, durant la Grande Guerre, au *Service des essences*. En 1803, Napoléon Bonaparte a militarisé les charrois de l'artillerie en créant le train d'artillerie, puis en 1806 le train du génie. Devant le succès de ces organisations efficaces, l'Empereur crée, en 1807, le *Train des équipages*. Durant la Première Guerre mondiale, le service automobile dépend aussi de l'artillerie, mais il faut attendre l'entre deux guerres pour que le Train atteigne l'âge adulte. Le monument aux morts de l'artillerie et du train des équipages, érigé d'abord à Fontainebleau et aujourd'hui à l'ÉAA à Draguignan, témoigne encore de cette filiation.

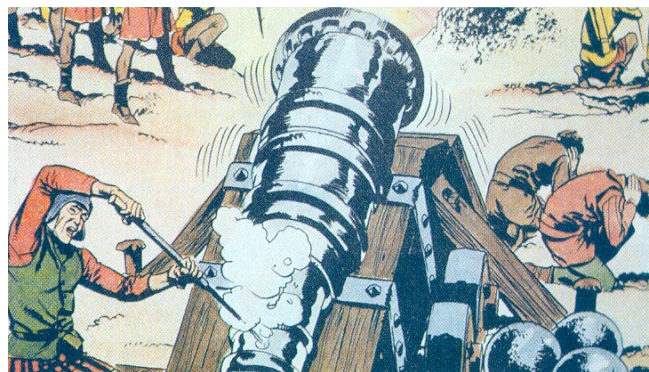
A ces enfants « légitimes » il convient d'ajouter ceux que l'on pourrait qualifier de « naturels », c'est-à-dire les armes nées de la nouvelle exigence des combats lors d'une césure technologique forte et non pas dans une continuité. L'*aviation* est le premier des ces enfants à l'identité partagée avec une autre arme savante, le Génie. Certes, il est possible de remonter au ballon de la bataille de Fleurus mais c'est surtout au cours de la Première Guerre mondiale que l'avion se développe. L'aviation - d'abord rattaché à l'artillerie et au génie - devient la cinquième arme de l'arme de terre en 1913 avant de voler de ses propres ailes... au début des années 1930.

Mais les artilleurs ne s'avouèrent pas vaincu et au cours de la Seconde Guerre mondiale, ils mirent au point, durant la campagne d'Italie en 1944, l'aviation d'observation de l'artillerie qui devient l'*ALAT*, met de longue année avant de devenir une arme à part entière.

Les artilleurs ont aussi gardé les pieds sur terre, ou plutôt les chenilles... Les chars - dont le grand artisan fut le colonel d'artillerie Estienne<sup>3</sup> - furent d'abord des engins destinés à transporter au plus près des troupes et en mouvement avec elles des canons. *L'arme blindé cavalerie* n'est créée qu'en 1942 lors de la réorganisation de l'armée française en Afrique du Nord et le lien entre le cheval et le char est finalement des plus factuels.

Mais il ne faudrait pas oublier quelques branches, plus tenues, de cette descendance, des enfants « spirituels » en quelque sorte. *L'institut géographique national* né une nuit de cauchemar en juin 1940 alors que les Allemands étaient aux portes de Paris afin de soustraire aux conditions de l'armistice, en les « civilisant », les cartes, jusqu'alors une des spécificités des artilleurs. Le 28<sup>ème</sup> Groupe géographique, détenteur de l'étendard du 28<sup>ème</sup> RA, nous rappelle cette histoire. Enfin, il faut citer l'armement nucléaire, qui fut d'abord une affaire de missiles et d'une poignée d'artilleurs<sup>4</sup> autour du général Ailleret<sup>5</sup>. Pendant près de quarante ans, avec le nucléaire, l'artillerie a tenu en main, avec l'armée de l'air et la marine, le dernier argument de la France, sa loi ultime.

Lieutenant-colonel Gilles AUBAGNAC  
Conservateur du musée de l'artillerie



<sup>3</sup> Estienne (Jean Baptiste) (1860-1936) le "Père des chars" est polytechnicien, artilleur, ingénieur militaire. Il a eu une influence importante dans le développement de l'artillerie moderne et de l'aviation militaire.

<sup>4</sup> Sur ces sujets peu connus voir « *L'artillerie française et l'espace* » et « *L'aventure des fusées : les unités nucléaires de l'artillerie française* », n° 36/2005 et 38/2006 du bulletin des amis du musée de l'Artillerie, sous la direction du général de division (2S) M. Robert.

<sup>5</sup> Il a donné son nom au quartier occupé à Belfort par le 1<sup>er</sup> RA

<sup>1</sup> "France, mère des arts, des armes et des lois" Joachim du Bellay (XVI<sup>ème</sup> siècle)

<sup>2</sup> Pour plus de détails voir « *L'artillerie, mère d'autres armes* » par le général de corps d'armée A. Boussarie, Revue historique des armées, N°1-2, 1975, pp. 181-217.